

UN NOUVEAU MYSTÈRE KENNEDY

Où est passé le cerveau du président assassiné ?

New York, 27 août. (De notre envoyé spécial permanent.)

A PRES avoir fini, au bout de longs et tenaces efforts, par obtenir la permission de la famille Kennedy à laquelle les autorités américaines ont estimé devoir abandonner la libre disposition de pièces essentielles ayant trait à l'assassinat d'un président des Etats-Unis, un expert qualifié et indépendant a pu, pour la première fois, examiner les photographies prises durant l'autopsie du corps de John F. Kennedy, en décembre 1963, à l'hôpital naval de Bethesda (Maryland).

Les constatations du professeur Cyril H. Wecht, directeur de l'institut de médecine légale de Pittsburgh et ancien président de l'Académie américaine de médecine légale, mettent en cause, dramatiquement, la version de l'assassinat de John F. Kennedy que Washington a pré-

sentée au monde par l'intermédiaire de la commission Warren.

Elles ont révélé en même temps, et non moins dramatiquement, que des diapositives microscopiques, susceptibles de dé-

De notre envoyé spécial permanent :
Léo SAUVAGE

terminer définitivement la direction d'où les balles ont été tirées, ne figurent pas parmi les pièces disponibles aux archives nationales de Washington, et que le cerveau du président, dont le rapport Warren dit qu'il a été « conservé en vue d'études ultérieures », a purement et simplement disparu.

Oswald n'a pas agi seul

Même dans ces conditions, et en se basant sur l'examen des photos montrant le trajet de la balle qui est censée avoir traversé le corps de John F. Kennedy avant de frapper John F. Connally assis sur le strapontin devant le président, M. Wecht est arrivé à la conclusion qu'il est « impossible qu'un seul homme ait tiré les balles qui ont causé toutes ces blessures ».

Comme les experts officiels, d'autre part, auxquels l'attorney général Ramsey Clark avait soumis une première fois les photos de l'autopsie, le Dr Wecht a

constaté sur ces photos une opacité, non mentionnée dans le rapport publié, dans la partie supérieure du cerveau. Contrairement aux experts officiels, toutefois, le Dr Wecht a demandé à voir le cerveau lui-même que l'on prétend être conservé dans un bocal. Or personne ne sait où est le bocal.

D'après les premières investigations, le cerveau, ainsi que les documents relatifs à l'autopsie, ont été remis à l'époque au médecin personnel du président Kennedy à la Maison-Blanche, le contre-amiral Dr George Burkley.

La cassette vide

Celui-ci, après avoir établi un inventaire dont on ne sait pas ce qu'il est devenu, remit une cassette fermée à clé à l'ancienne secrétaire personnelle de John F. Kennedy, Mme Evelyn Lincoln, qui transmit la cassette au bureau de l'attorney général Robert F. Kennedy. C'était en 1965. Quand M. Burke Marshall, l'année suivante, déposa la cassette aux archives nationales et qu'elle y fut ouverte, il y manquait,

apparemment, le cerveau ainsi qu'un certain nombre de diapositives.

Ancien adjoint de Robert Kennedy, au département de la Justice, M. Burke Marshall est aujourd'hui professeur à la faculté de droit de l'université Yale.

Il est en même temps le représentant juridique et l'homme de confiance de la famille Kennedy. C'est à lui, par exemple, que le sénateur Edward Kennedy a téléphoné en premier, réflexion faite, au lendemain de la tragédie de Chappaquiddick. C'est lui que le professeur Wecht a dû harceler pendant des mois et des mois pour obtenir l'autorisation de voir les photos de l'autopsie.

M. Burke Marshall dit qu'il ne sait rien du cerveau ni des autres pièces manquantes. Il accuse Cyril Wecht de parti pris, ajoutant que « si nous avions quelque chose à cacher, nous n'aurions pas permis à Wecht de voir le reste ».

L'argument n'est pas très convaincant. Comme *Le Figaro* a été parmi les premiers à le souligner, M. Burke Marshall avait eu la maladresse, en janvier dernier, de chercher à transformer en « expert » un urologue newyorkais qui, manifestement, n'avait pour toute qualification que ses campagnes antérieures en faveur du rapport Warren. Il ne pouvait guère maintenir longtemps son refus à l'égard d'un expert authentique tel que le professeur Cyril Wecht.

Retrouvera-t-on le cerveau disparu ? Renoncera-t-on enfin à prétendre, contre l'évidence, que la commission Warren a dit le dernier mot en ce qui concerne l'assassinat du président John F. Kennedy le 22 novembre 1963 à Dallas ?

On peut espérer au moins que l'intervention courageuse du professeur Wecht marquera un tournant dans l'affaire. C'est ainsi que ce matin, dans le *New York Times*, l'article de M. Fred Graham, connu pour sa défense obstinée de la commission Warren, est intitulé sur deux colonnes en première page : « Un mystère recouvre le sort du cerveau de Kennedy ».

Léo Sauvage.